

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1956)
Heft: 2

Artikel: Lettre de Los Angeles
Autor: Miller, Helene
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

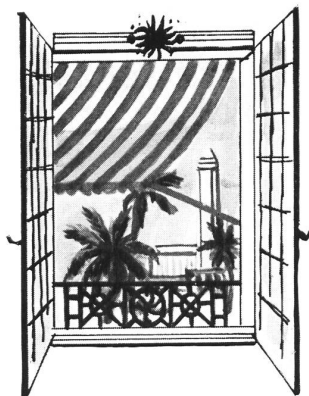
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre de Los Angeles

LE FILM ET LA MODE

Il est bien vrai que la « ligne » qui change chaque saison est la création collective d'une demi-douzaine de grands couturiers. Néanmoins la femme d'aujourd'hui, dans le monde entier, est fortement influencée dans le choix de ses vêtements par les modes que l'on voit dans les films et qui se répandent rapidement jusque dans les coins les plus reculés du globe. Parmi les dessinateurs de mode pour le cinéma, le plus connu peut-être est Charles LeMaire, chef de son département dans les studios de la Fox Film, un des plus grands qui soient.

LeMaire, homme élégant, affable, qui apprécie les bons côtés de l'existence et le fait voir, est le fils d'une mère canadienne-française de tempérament vif et d'un père alsacien, poussé par le démon de la bougeotte. Courant

après une insaisissable fortune, la famille LeMaire parcourut les Etats-Unis en tous sens et Mme LeMaire tint table d'hôtes pour alimenter les ressources communes. C'est ainsi que le jeune Charles eut une enfance pauvre, pleine de personnages étrangers. Mais jeune encore, il apprit à connaître le monde et développa sa sensibilité. A quinze ans il débuta comme duettiste avec un compagnon de trois ans plus âgé, pensionnaire de sa mère. Puis, il se rendit à New-York où il vécut une époque de dur travail, de déceptions et de privations.

A vingt ans déjà, Charles LeMaire était parvenu au plus haut degré de sa profession en dessinant des costumes pour Florenz Ziegfield, le créateur des fameuses « Folies ». Par la suite, il travailla pour Georges White et ses

Dress worn by Jean Simmons in « Hilda Crane ».



Glazed cotton jumper with sheer cotton blouse, worn by Jennifer Jones in « The Man in the grey flannel suit ».



« Scandales », pour les « Vanities » de Earl Carroll et pour des douzaines d'autres revues de Broadway des années d'entre les deux guerres. La rénovation du grand cirque Barnum & Bailey, des Frères Ringling, fut pour lui une tâche sortant de l'ordinaire. Pendant cette période de forte production pour les théâtres de New York, LeMaire ouvrit un salon de couture pour ses amis du monde artistique, qui créait chaque saison dix modèles pour douze confectionneurs. La vie était agréable pour cet homme aux multiples talents, qui danse, chante, joue excellemment du piano et dont la peinture a figuré en expositions publiques.

Au moment où la guerre éclata, LeMaire fut tôt enrôlé et ses talents mis à contribution dans le service du Théâtre aux Armées. Il y jouit d'avantages que bien des officiers lui enviaient. Après la guerre, il fut appelé à Hollywood par Fox 20^e Siècle.

Comme chef créateur, il est responsable de tout ce qui sort du département « costumes » du studio. C'est une de ses collaboratrices, Helen Rose — soit dit en passant — qui a dessiné le trousseau de Grace de Monaco, tandis qu'un de ses anciens collaborateurs, le Suisse René Hubert, est chargé des costumes de la version filmée de la pièce *Anasthasie*.

Il intéressera nos lecteurs de savoir que la création de costumes pour l'écran diffère essentiellement de celle des vêtements destinés à être portés dans la vie. Bien que les modes dessinées pour un film ne dépendent pas d'une « saison » déterminée, elles doivent être conformes dans les grandes lignes aux tendances courantes. Néanmoins, on doit éviter toute exagération, car les spectateurs ne vont pas au cinéma pour voir un défilé de mode, mais une histoire et des vedettes bien mises en valeur. Les robes doivent donc être seyantes sans attirer l'attention plutôt



STOFFEL & Co., SAINT-GALL

White organdy gown worn by Gail Robbins in « The Girl in the red velvet swing ».



**FORSTER WILLI & Co.,
SAINT-GALL**

Black eyelet embroidery.
Gown worn by Joan Collins in « The Girl in the red velvet swing ».

Models by Charles LeMaire.

Photos by 20th. Century Fox

qu'être des créations pour elles-mêmes, et celui qui les dessine doit étudier attentivement le scénario pour entrer dans les intentions de l'auteur.

Il y a toujours un danger qu'un costume soit anachronique, fasse l'effet d'un corps étranger dans l'action ou égare l'attention du spectateur. Charles LeMaire nous a narré ce qui lui est arrivé à Hong-Kong où il était allé pour les prises de vues du film *Love is a many splendored thing*. Les costumes chinois devaient être exécutés en partie sur place et les tailleurs chinois furent scandalisés lorsqu'on leur demanda de poser sur les cols des galons plus larges que ce n'est l'usage. Ils pensaient à leurs traditions, LeMaire, lui, à la caméra qui ne restitue pas certains détails s'ils ne sont pas accentués. Ce qui paraît le comble du chic dans un salon peut être parfaitement ridicule sur l'écran. Les couleurs des vêtements aussi, même pour le film en noir et blanc, doivent être choisies avec soin.

Charles LeMaire entretient une riche collection d'or-

gandis suisses, en blanc, rose, bleu et jaune, pour leur couleur et pour la matière, et il n'en voudrait pas d'autres. Il achète aussi constamment des broderies de Saint-Gall, soit pour un usage déterminé, soit parce qu'elles lui plaisent et qu'il espère trouver un prétexte à leur emploi. Les délais de livraison, nous a-t-il dit, sont trop longs pour son travail qui exige une exécution très rapide; c'est pourquoi il espère voir un jour un magasin suisse s'ouvrir à Beverly Hills, tenant les produits de quatre ou cinq maisons suisses de premier ordre, et où les studios pourraient s'approvisionner.

Cette idée tombera-t-elle dans un terrain fertile? Il est hors de doute que certains habitants de Beverly Hills en seraient aussi heureux que M. LeMaire; que faudrait-il donc de plus pour assurer une place de choix aux textiles suisses dans le cœur des vedettes de Hollywood?

Merci, M. LeMaire, de cette charmante idée!

Helene Miller